Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 27 (1939)

Heft: 539

Artikel: Pour travailler à sauver la paix : la Conférence américaine "Cause and cure of war"

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263295

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

droit à l'activité de cette Section, qui avait pris au cours de ces dernières années un essor réjouissant. Notre journal s'étant toujours efforcé de tenir ses lecteurs au courant de ces travaux, il n'est sans doute pas nécessaire d'entrer ici dans beaucoup de détails; mais cependant il est impossible de ne pas rappeler, en matière de protection de l'enfance, les belles études sur la situation des enfants illégitimes, sur l'influence du cinéma récréatif et éducatif, sur les enfants de chômeurs, ainsi que la magnifique propagande en faveur des tribunaux pour enfants qu'ont constituée les enquêtes menées dans plusieurs pays. De même en matière de moralité publique; car n'as-t-on pas pu dire avec raison que si la S. d. N. n'avait, de toute son existence, pas réalisé autre chose que ce qu'elle a fait contre le vice commercialisé, il aurait valu pour cela seulement la peine de l'inventer! Nous avons parlé ici même en leur temps de ses magistrales enquêtes en Europe et en Amérique d'abord, en Extrême Orient ensuite, sur la traite des femmes et des enfants; de ses conférences spécialisées, comme celle de Bandoeng (Java), des décisions qui y ont été prises, et qui, si elles sont appliquées, pourront donner un grand essor à la lutte contre l'abominable fléau; des conventions internationales longuement préparées par de minutieuses études de spécialistes, et qui viennent d'entrer en vigueur, ou vont précisément être signées cette année, comme celle sur la traite des femmes majeures ou celle sur les sanctions à prendre contre les souteneurs. Et en outre, qui ignore l'influence des travaux de la S. d. N., et notamment de son enquête si objective et purement scientifique sur les maisons de tolérance, sur les législations d'inspiration abolitionniste de plusieurs pays? C'est pourquoi les délégaées des organisations féminines internationales ont eu mille fois raison, lorsqu'elles ont été reçues par M. Avenol, d'insister pour que le chef de la nouvelle Section résultant de la fusion prévue, soit en tout cas un abolitionniste convaincu, comme cela a été le cas jusqu'à présent.

Que cette activité de la S. d. N. ait rencontré l'appui et l'intérêt de tous ceux qui se donnent la peine de suivre ses travaux, c'est ce que prouve le nombre toujours plus grand des gouvernements qui sont représentés dans sa Commission consultative pour les questions sociales, et qui, de quinze avant 1936, a passé à vingt-trois actuellement, alors que de nouvelles demandes gouvernementales de collaboration directe sont encore parvenues ces temps derniers au Secrétariat. Et parmi ces gouvernements figurent — cela est caractéristique à relever — des Etats qui ne font pas ou plus partie de la S. d. N. au point de vue politique, comme par exemple les Etats-Unis, ou ces Etats de l'Amérique du Sud, qui, lors de la récente visite du directeur actuel de cette Section, lui ont manifesté un si vif intérêt pour son travail.

Car la S. d. N., il ne faut pas l'oublier, est fondée sur des principes, non seulement démocratiques, mais aussi humanitaires, et elle a une tâche essentielle à remplir en ce domaine. Tâche trop peu connue, malheureusement: qui peut mieux s'en rendre compte que celle qui signe ces lignes, par tout ce qu'elle a pu constater, au cours de toutes les conférences qu'elle a prononcées sur ce sujet? mais dont l'importance est d'autant plus grande durant la difficile période actuelle pour tous ceux qui croient encore, et malgré tout, à la réalisation d'un idéal de coopération internationale. C'est pourquoi il serait déplorable que sous prétexte d'économie — et comme dans la plupart des cas il s'agit de fonctionnaires obligés de quitter leurs postes avant le terme de leur contrat, et auxquels par conséquent de fortes indemnités sont dues, l'on est en droit de se demander si l'on a bien choisi le bon moyen? — il serait déplorable, disons-nous, que les forces, le temps et l'argent indispensables à cette activité soient ainsi réduits et parcimonieusement mesurés. Les organisations féminines internationales ont été les premières à jeter un cri d'alarme: espérons que d'autres, parmi tous ceux qui croient encore en la S. d. N., suivront leur exemple et réveilleront une opinion publique, qui, si elle le veut, peut exercer une influence.

E. Gd.

IN MEMORIAM

(suite de la 1re page)

Maria Waser (1878-1939)

Il est bien difficile d'évoquer dans un article nécrologique de dimensions forcément restreintes la belle et riche personnalité de cette femme, qui fut non seulement une femme de lettres, mais aussi une femme de cœur. Et c'est pourquoi, laissant de côté l'aspect littéraire de sa carrière, que nous espérons bien voir traiter prochainement par une collaboratrice spécialisée de notre journal, nous voudrions simplement évoquer ici ce qu'elle fut, pour que chacune comprenne la perte dont nous souffrons.

Cette personnalité, sa famille, le cadre de son enfance et de sa jeunesse contribuèrent certainement à la former. Fille d'un médecin d'Herzogenbuchsee, Maria Krebs vécut, auprès d'une mère enthousiaste de beauté et d'un père à l'âme droite et juste, une enfance heureuse, dans le cadre riant et paisible des vergers prospères et des vastes horizons, à peine limités par la ligne lointaine du Jura, qu'elle a si admirablement évoqué dans son livre *Le pays sous les étoiles*. Elle quitta pourtant cette belle région de la Haute-Argovie pour suivre, et cela sur le conseil notamment du célèbre écrivain J.-F. Widmann auquel elle consacra plus tard une biographie pleine de reconnaissance, les cours du gymnase de Berne d'abord, des Universités de Berne, de Lausanne et de Florence ensuite, et pour préparer une thèse de doctorat sur *L'histoire de Berne, de Soleure, et de Bâle de 1466 à 1468*. Que l'histoire l'ait ainsi attirée, n'est que la conséquence logique d'une des passions de son enfance; mais ses dons intellectuels très variés et très riches lui permirent aussi de réussir dans le journalisme, puisque dès 1904, elle entra avec son mari, le professeur Waser, à la rédaction de la revue mensuelle littéraire, *Die Schweiz*, et qu'elle garda ces fonctions jusqu'en 1919, quand la revue cessa de paraître.

Son premier grand roman, *L'histoire d'Anna Waser* (1915) porte aussi la marque de ses goûts historiques, puisqu'elle y évoque, et avec qüelle force et quel amour, la figure caractéristique d'une arrière-grand-mère de son mari. « Encore aujourd'hui, disait-elle plus tard à ce sujet, je ne sais comment je l'ai écrit: dans le silence des nuits, dans les heures grises de l'aube, dans les courtes heures de la matinée dérobées au travail domestique... » Car, à côté de son activité professionnelle à la rédaction de la revue, à côté de son œuvre d'écrivain, Maria Waser était aussi une épouse et une mère; et l'on a vu dans notre précédent numéro toute la valeur morale et spirituelle qu'elle attachait à sa tâche d'éducatrice. Mais elle n'admettait pas pour cela qu'elle dût renoncer à toute vie intérieure personnelle, qu'elle dût taire ce qu'une voix intérieure lui commandait d'écrire, cette voix qu'elle a incarnée dans la silhouette de l'aïeule qui apparaissait à son chevet, au soir des journées fatigantes, et lui ordonnait de se lever pour prendre la plume...

Cliché Mouvement Féministe

Maria WASER
(1878-1939)

Et c'est ainsi que plusieurs autres romans, trois volumes de nouvelles, des essais littéraires et poétiques, virent le jour les uns après les autres, parmi lesquels les plus connus sont certainement *Les fous de hier, L'amour et la mort, La Jalvreni, Le fantôme, Scala Santa, Au tournant, La route sacrée de l'Hellas*, etc., etc. qui, tous, consacrèrent la richesse de son talent, la profondeur de sa pensée, et lui valurent succès après succès, témoignages d'honneur sur manifestations de reconnaissance, comme un prix de la Fondation Schiller, ou la bourgeoisie d'honneur de sa ville natale d'Herzogenbuchsee, (qui l'offrait pour la première fois à une femme mariée!) ou tout récemment encore (1938) le prix de littérature de la ville de Zurich.

Car l'œuvre de Marie Waser n'a pas été purement intellectuelle. Elle a plongé des racines plus profondes dans l'âme de la femme suisse; et sa voix a été, combien de fois? la voix de la femme suisse, non seulement dans ses préoccupations journalières, non seulement dans ses angoisses et ses joies d'épouse et de mère, mais aussi, on peut le dire, dans ses soucis de citoyenne. C'est pourquoi, lorsque pour le jour du Jeune Fédéral de 1928, la direction de la Saffa chercha une femme qui pût prononcer une sorte de «prédication laïque», réunissant toutes les femmes, sans distinction de confession en une manifestation commune, c'est tout naturellement à Maria Waser qu'elle s'adressa; c'est pourquoi, lorsque s'opérèrent dans les cantons agricoles ces efforts de rapprochement entre femmes de la ville et femmes de la campagne, c'est à Maria Waser encore que l'on fit appel; c'est pourquoi aussi, lorsque naquit le mouvement *La femme et la démocratie*, destiné à répondre aux premières menaces contre l'esprit de notre peuple, c'est à elle encore que l'on demanda de glorifier cet esprit, afin que toutes celles qui le pressentaient confusément au fond d'elles-mêmes sachent ce qu'il leur demandait... Et c'est par cette forme-là de son activité que Maria Waser a appartenu tout spécialement aux femmes suisses. Certes, nous sommes fières d'elle, de son talent, de son œuvre d'écrivain, qui, lui permettant de se mesurer avec tant d'autres talents, prouve une fois de plus ce que nous ne cessons de répéter, soit que l'esprit souffle où il veut, sur une âme de femme comme sur une âme d'homme, et que c'est folie de vouloir catégoriser le don divin suivant les sexes. Mais notre reconnaissance et notre regret pour ce départ prématuré va plus loin, parce que nous lui devons d'avoir ouvertement annoncé la grande tâche à laquelle nous sommes toutes appelées: celle de défendre, comme les hommes et avec les hommes, les principes qui font la Suisse.

M. F.

Pour travailler à sauver la paix

La Conférence américaine « Cause and Cure of War »

Cette Conférence annuelle, fondée comme nos lectrices le savent par Mrs. Chapman Catt, pour étudier les causes des guerres et les remèdes à y apporter, vient de se tenir pour la quatorzième fois à Washington, du 21 au 25 janvier. Elle est organisée par onze importantes Associations féminines américaines, telle que la puissante Ligue des Femmes électrices, les Unions chrétiennes de jeunes filles, l'Association des Femmes universitaires, la Fédération nationale des Syndicats féminins, etc. Parmi les sujets à l'ordre du jour de cette Conférence ont notamment figuré le problème de la neutralité américaine, celui de la collaboration avec toutes les autres nations dans des mesures financières et économiques contre un Etat qui viole ses engagements (sanctions), la création d'une force de police internationale, etc., etc.

Le 24 janvier a eu lieu un grand banquet de 800 personnes, au cours duquel plusieurs orateurs et oratrices de marque ont pris la parole, et notamment Mrs. Roosevelt, la femme du Président. Tous les discours sur la collaboration de la démocratie américaine avec l'Europe ont été accueillis, nous écrit-on de Washington, avec un grand enthousiasme.

Mouvement du Congrès Mondial de la Jeunesse

Le Conseil directeur de ce Mouvement, qui représente actuellement quarante millions de jeunes dans 54 pays, s'est réuni à Paris en décembre pour discuter de l'organisation d'une Conférence de la jeunesse agraire, qui pourrait avoir lieu en automne, de l'envoi d'une délégation aux Indes, ainsi que de diverses autres activités en relations avec des organisations internationales. Il a envoyé un message au Président Roosevelt,

Les femmes et les livres

Ecoutons quelques poétesses...

Notre confrère L'Egyptienne, *toujours admirablement rédigé en français, et qui unit à une belle documentation sur les questions d'Orient un goût très sûr pour les lettres occidentales modernes, a eu la bonne idée de présenter à ses lecteurs sous ce titre quelques fragments d'œuvres peu connues de femmes poètes de France et d'Allemagne. Nous lui empruntons les quelques citations qui suivent, et qui font bien valoir la richesse et la variété d'inspiration des talents féminins* (Réd.).

LE SPECTRE

Ce spectre allait si vite à travers le vent ivre,
Le soir de cuivre,
Que je ne pouvais pas le suivre.
... ...
Dans la nuit des tilleuls, les deux mains en avant,
Courant au vent,
Vers le fantôme décevant:
... ...
— Qui es-tu?... Qui es-tu... Montre-moi ton [visage!
Le vent fait rage,
Mais un parfum suit ton passage.
... ...
L'ouragan fait flotter tes tragiques cheveux.
Si tu le peux,
Réponds-moi, spectre impérieux!
... ...
Et soudain s'arrêta dans le couchant extrême
La chose blême.
Alors je m'écriai: « Moi-même! ».
... ...
Et je vis, comme au fond d'un complaisant miroir,
Un regard noir,
Lourd de passion et d'espoir,
... ...
Une blancheur de lys, des lèvres carminées,
Vingt-cinq années
Riant au vent des destinées.
... ...
Je vis un front lourd de petit empereur,
Je vis un cœur
Frais comme une nouvelle fleur.
... ...
— Ne t'en vas pas si vite, ô vision trop brève!
Reste, ô mon rêve,
— Toi que déjà le vent soulève!
... ...
Mais l'ombre, avec un signe, avait tourné ce coin,
Qui sent le foin.
Et comme je criais de loin:
... ...
Où vas-tu dans le vent et dans le jour qui baisse,
Et qui te presse?...
Elle dit: je suis ta jeunesse.

Lucie Delarue-Mardrus.

LA FIGURE DE PROUE

...J'ai voulu le destin des figures de proue
Qui tôt quittent le port et qui reviennent tard.
Je suis jalouse du retour et du départ
Et des coraux mouillés dont leur gorge se noue.
... ...
J'affronterai les mornes gris, les brûlants bleus,
De la mer figurée et de la mer réelle,
Puisque, du fond du risque, on s'en revient plus [belle,
Rapportant un visage ardent et fabuleux.
... ...
Je serai celle-là, de son vaisseau suivie,
Qui lève haut un front des houles baptisé,
Et dont le cœur, jusqu'à la mort inapaisé,
Traverse bravement le voyage et la vie.

Lucie Delarue-Mardrus.

INDIFFERENCE

Ne dis pas au passant ta douleur véhémente,
O triste! Ce passant ne te comprendrait pas:
Vers de clairs horizons il dirige ses pas,
Et la vie est pour lui douce comme une amante.
... ...
Mais si cet étranger comme toi se lamente
Qu'importe à sa douleur que ton cœur soit plus las?
Reste silencieux en écoutant le glas,
Qui, sourdement, résonne en ton âme démente.
... ...
La vie est sans pitié pour tous nos désespoirs:
Va donc superbement vers le calme des soirs,
Vêtu d'un lin plus blanc que l'aile des colombes...
... ...
Depuis mille et mille ans dans le désert vermeil,
Sur des dieux attristés que protègent des tombes,
Eclate sans pitié le rire du soleil!

(L'Eve Douloureuse) Isabelle Sandy.

MERE

« Mère, dis-moi, pourquoi n'avons-nous pas les joues aussi rouges, les habits aussi beaux que ceux des anges du livre d'images? »
(L'enfant a de nouveau les yeux pleins de questions; je dois cuirasser mon cœur).
... ...
« Petite mère, ces poupées sont si pâles, sûrement de froid; si nous les mettions près du feu pour les réchauffer un peu? »
(Ma poupette, songe d'abord à tes propres poupées).
... ...
« Mère, l'eau coule le long des murs et, le soir, je vois des formes obscures sortir lentement des ténèbres. Elles veulent me prendre mon pain, mon pain sec et dur»...
(Ne regarde rien, mon trésor, cache ta petite tête contre mes genoux).
... ...
« Petite mère, est-ce que Père a existé une fois? D'autres enfants ont un homme fort, grand, qui les prend sur les genoux. Aussi, ils n'ont peur de personne. Oh! un bras aussi fort et grand doit tenir bien, bien chaud! Les petits enfants pauvres et les mères faibles devraient toujours pouvoir saisir des mains aussi fortes...»
(Ton père à toi est couché sous la terre; il porte un habit militaire et une médaille brille sur sa poitrine).

Margit Gaspar-David.

(Traduction française de Paul et Jean Lelong: Poètesses allemandes contemporaines).

et un autre à la Conférence panaméricaine de Lima, affirmant sa foi, entre toutes les forces de paix, dans la collaboration internationale. Des protestations énergiques ont été élevées contre les bombardements de la population civile en Espagne, et les persécutions contre les Juifs. Ajoutons que la Secrétaire générale est en relations avec le Comité Intergouvernemental d'aide aux réfugiés afin d'envisager une collaboration possible entre ce Comité et le Mouvement de Jeunesse.

Aidez la Tchécoslovaquie

Le Conseil National des Femmes tchécoslovaques, a la tête duquel reste indomptablement vaillante notre amie, le sénateur Plaminkowa, nous a adressé plusieurs messages émouvants de dignité, de courage, mais aussi d'amère tristesse, qui font ressortir de façon frappante l'étendue des sacrifices tant moraux que matériels imposés à ce malheureux pays, sous couleur de sauver la paix. Mais, comme le dit l'un de ces messages, « la Tchécoslovaquie n'a pas perdu les grandes qualités de travail de son peuple, et elle s'efforcera d'en donner l'exemple dans une Tchécoslovaquie nouvelle et plus petite. Elle continuera, comme par le passé, à fournir un travail utile à tous, un travail dont le but est de bien servir ceux qui achèteront ses marchandises et ceux qui les emploieront. Les principes tchécoslovaques de sincérité et d'honnêteté se sont toujours manifestés et continueront à l'être dans la qualité de ses fabrications ».

Et le petit dépliant, que nous avons sous les yeux, énumèrent en l'illustrant de croquis prestement et joliment tracés une liste incroyablement longue de produits de tout ordre que pourra livrer la Tchécoslovaquie: métallurgie, appareils électriques, textiles, chaussures, cuirs, bières, produits alimentaires, verrerie, produits chimiques, crayons, allumettes, quincaillerie, caoutchouc, bois, meubles, instruments agricoles, etc., etc. « La Tchécoslovaquie, pays honnête d'un peuple honnête, ne demande pas l'aumône. Elle vous demande du travail. Aidez la Tchécoslovaquie par du travail: vous serez récompensés par la qualité ».

Où nous en sommes...

Une lectrice nous ayant demandé par l'entremise du « Petit Courrier » si la propagande recommandée par plusieurs de nos amies pour trouver de nouveaux abonnés avait porté des fruits, nous ne pouvons mieux faire en réponse que de publier ci-après ce tableau qui parle par lui-même :

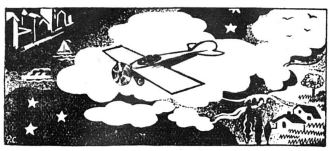
Désabonnements (durant la période du 31 août 1938 au 25 janvier 1939)	70
Nouveaux abonnements durant la même période	20
Perte nette:	50

Nos amis voient donc l'effort de propagande qui s'impose à nous, même simplement pour maintenir notre effectif de l'an passé, et tous les concours seront les bienvenus. Nous saisissons cette occasion pour remercier chaudement

Sylvie (Genève) (envoi de noms et d'adresses de personnes susceptibles de s'abonner).

Anonyme (Vevey) (abandon du montant d'un abonnement payé à double, nous permettant de servir gratuitement notre journal à une ancienne abonnée obligée de nous quitter pour motifs financiers).

Merci d'avance à tous ceux et à toutes celles qui voudront nous aider en s'inspirant de ces moyens.



Correspondance

Suisse romande et Suisse orientale

Winterthour, le 24 janvier 1939.

Chère Rédactrice,

Chaque fois que je suis rentrée ces derniers mois d'une conférence « suisse », c'est-à-dire d'une réunion de représentants ou représentantes de tous nos cantons j'ai été vraiment frappée d'une chose: le manque absolu d'intérêt et de compréhension du côté de nos confédérés et confédérées romands pour nos inquiétudes, nos luttes passionnées en faveur de la défense spirituelle nationale, et pour le danger quotidien dont nous menace une infiltration étrangère très importante. Cette impression a été confirmée par des conversations avec des amis romands: « La Suisse orientale s'affole, disent-ils, elle perd la tête, et le devoir de la Suisse romande est de se tenir tranquille ». En effet, puisqu'il n'y a pas de danger de son côté, pourquoi s'agiterait-elle ?

Or il faut bien constater, que s'il y a danger pour la Suisse orientale — pour ne pas dire allemande ! — il y a danger pour la Suisse entière. Une Suisse, privée de ses cantons non romands, même une Suisse dans certaines parties de laquelle régnerait une mentalité inspirée d'idéals politiques étrangers, aurait bien vite cessé d'être une Suisse telle nous l'entendons.

Et si, dans nos régions, on commence à envisager sérieusement les nécessités de faire face à une invasion subite d'un côté ou d'un autre, ceci ne provient en aucune façon d'un affolement sans raison, ou d'une inquiétude sans motifs. Il s'agit tout simplement de précautions qui dans l'intérêt de la défense du pays, sont tout aussi importantes et aussi nécessaires que la défense militaire elle-même. Et nous autres femmes, pacifistes de cœur et d'âme, qui abhorrons de devoir nous occuper de tout cela, nous devons bien aussi déclarer nettement une fois que nous aurions encore bien plus horreur d'être annexés un jour ou l'autre par un système politique qui est diamétralement opposé à notre credo démocratique.

Si, du côté romand, l'on ne se rend pas compte de la propagande étrangère qui agit dans d'autres régions du pays, eh bien, si nous vous disons que les choses sont ainsi, pourquoi ne pas nous croire ? Pourquoi ne pas nous aider, nous soutenir, nous rendre de plus en plus forts, en pensant à notre belle devise: *chacun pour tous ?*

El. St.

Animaux démodés ?...

C'est ainsi, et fort galamment, que M. Gonzague de Reynold nous qualifie, nous autres suffragistes suisses, dans le volume intitulé *Conscience de la Suisse,* qui vient, nous apprend la *Vie Protestante* de Genève, de paraître en libraire. Et de ce volume, et toujours d'après ce que nous en dit la *Vie Protestante,* M. Gonzague de Reynold veut bien consacrer tout un grand chapitre à nous exposer, à nous femmes suisses, quels sont nos devoirs nationaux. Sans doute étions-nous incapables d'y songer par nous-mêmes, et n'est-il pas infiniment précieux qu'un homme tel que M. Gonzague de Reynold veuille bien nous instruire à cet égard ?

Tout de même, il faut l'avouer, ces devoirs nationaux, nous ne les envisageons pas tout à fait du même point de vue que M. de Reynold. Car, d'après l'écrivain fribourgeois, notre tâche serait d'abord de mettre dans la vie quotidienne la joie, l'élégance, et même l'imprévoyance de notre féminité. Assises à la porte de la ville, nous ferions ainsi honneur à notre époux, et rendrions plus accueillante la cité... Nous devrions aussi défendre la société en demeurant assises (que de sièges il faudrait pour cela! et pourquoi donc M. de Reynold a-t-il peur de nous voir debout ?...) aux sources de la vie sociale, qui sont la famille, la maison, le domaine, le lieu, la cité. Mais notre influence, comprenons-le bien, devrait se manifester en dehors de toute politique, au sens rétréci et vulgaire de la *démocratie,* et notre action serait d'autant plus forte que nous aurions renoncé au féminisme (est-il besoin de le dire, d'ailleurs, puisque la suffragette étant «un animal démodé», il va de soi que la femme « noblement vêtue » pour faire honneur à son époux que M. de Reynold nous présente comme modèle, ne pourrait que s'en détourner avec effroi...)

Inutile de prolonger les exemples de ce galimatias romantique. Il est des personnes qu'il a scandalisées. Nous les trouvons bien bonnes de le prendre au sérieux. Car la conception que M. de Reynold se fait de la vie nationale actuelle est si totalement différente de la nôtre que nous avons l'impression en le lisant de ne pas appartenir au même monde. Cette conception arriérée, réactionnaire — nous ne dirons même pas féodale, car aux temps de la féodalité, combien de femmes en l'absence des chefs masculins devaient prendre de lourdes responsabilités pour défendre, autrement qu'assises et parées aux portes de la ville, le domaine ou le lieu ? — étroite et banale du rôle de la femme est en désaccord si complet avec les dures réalités, les terribles exigences de la vie d'aujourd'hui qu'il faut mettre volontairement un bandeau sur ses yeux pour ne pas s'en apercevoir. Que fait M. de Reynold de la foule des ouvrières peinant à l'usine ? de la masse des paysannes courbées sur la terre du jardin ou du champ? de la misère des travailleuses à domicile, tirant fiévreusement l'aiguille ? de l'angoisse qui se lit sur les visages des chômeuses ? Connaît-il les préoccupations des mères qui songent à l'avenir de leurs filles ? celles des ménagères devant le renchérissement continu de la vie ? celles des travailleuses sociales qui essaient de remonter le courant du paupérisme ou de l'immoralité? celles des intellectuelles aussi, qui voient en cette démocratie « rétrécie et vulgaire » le seul salut de notre pays dans la tourmente actuelle, et pour lesquelles le devoir national n'est certes pas celui de l'imprévoyance ? Et n'y a-t-il pas une touchante naïveté de sa part à déclarer que, les hommes ayant amené le pays dans une impasse, il n'y a que les femmes qui puissent les aider à en sortir... par quels moyens ? Car, si « animaux démodés », nous continuons, nous suffragistes suisses à réclamer ce droit de vote — que nous serons bientôt les seules femmes de toute l'Europe à ne pas posséder — c'est pour mieux le remplir, notre devoir national; c'est pour être plus aptes à soulager la misère, à protéger l'enfance et la maternité, à améliorer les conditions de vie des faibles, à lutter contre la pieuvre de l'immoralité publique; et c'est aussi et surtout pour mieux mettre au service du pays nos forces efficaces et nos responsabilités joyeusement acceptées, afin de mieux défendre ce qui est la base de son existence et sa mission dans le monde: notre liberté matérielle et spirituelle...

...Si bien que, devant les exigences urgentes de l'heure, on ne peut s'empêcher de se demander laquelle des deux conceptions, celle de M. de Reynold ou la nôtre, est la plus démodée ?...

E. Gd.

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

Le Comité de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, s'est réuni le 12 janvier à Zurich. Trois questions principales firent l'objet d'une étude très approfondie : 1. *Le rôle de nos Associations féminines dans la défense du pays* ; 2. *La question des réfugiés* ; 3. *L'organisation du service civil pour les jeunes filles.*

1. Mlle Nef, présidente, donna un compte-rendu de la séance convoquée le 11 janvier, à Zurich, sur l'initiative de l'Office de Guerre pour l'Assistance Sociale. M. Saxer, Directeur de l'Office fédéral des Assurances sociales présida cette séance, à laquelle le Colonel Stammbach parla du rôle de la femme suisse pour la défense du pays. A la suite de cette séance à laquelle participaient les grandes organisations féminines, la Croix-Rouge et les Samaritains, un Comité d'action de 9 membres fut constitué. Mlle Nef a accepté d'y représenter l'Alliance et de se mettre en rapport avec les représentants de la Croix-Rouge et des Samaritains. Un effort devant être fait en vue de renforcer les contingents de ces organisations, il s'agit de faire appel aux Sociétés féminines et de les éclairer sur les moyens de se préparer effectivement aux tâches qui pourraient les attendre en cas d'épidémie ou de conflit.

2. La nouvelle Commission chargée d'étudier le projet de Mlle Neuenschwander, sur le Service civil pour les jeunes filles a été constituée. Ses membres ont été choisis dans les quatre parties de la Suisse. Le service civil que poposent les Sociétés féminines est une préparation volontaire, civique et ménagère pour les jeunes filles et ne doit pas être confondu avec de nombreuses autres propositions ayant surgi ces temps.

LA GENEVOISE
Compagnie d'Assurances sur la Vie
Fondée à Genève en 1872
DIRECTION GÉNÉRALE : **2, Place de Hollande**
Agents Généraux pour Genève :
MM. MÉGEVANT & CHUIT
59, Rue du Stand, Tél. 4 70 09.
INSPECTRICE : Mme J. VUILLIEN-ERNST
2, Rue des Vollandes, Tél. 5 00 48.

A UN VOLONTAIRE DE GUERRE TOMBE AU FRONT

Tant de soleil... et ton tombeau est noir et froid,
Tant de fleurs... et aucune ne fleurit pour toi,
Tant de beautés... et tu ne les connais pas,
Tant de créations... et n'y travaillaient point tes [bras,
Tant de misères... et tu n'offres pas de secours,
Tant de chants... et tu restes muet et sourd,
Tant de feux... et tu es transi, glacé,
Tant de vies!... et tu es si vite passé!

Elisabeth Rohn.

(Id.).

AMES

Il y a des âmes très fines,
Et que la vie a fort peinées;
Elles marchent en énigme
Voulant être devinées,
Jouant avec leur émotion
Et sont terrifiées
S'il n'y a pas de solution.
... ...
Elles sont sans cesse égarées
Ne sachant ni sortir, ni entrer;
Elles sont toujours séparées,
Toujours seules dans la foule.
Il semble dans la profondeur
De leur intérieur
Voir un triste rêve ternir...
D'un meilleur monde — un souvenir —

Meta Escherich.

(Id.).

Publications reçues

Odette Simon, Docteur en droit, avocat à la Cour d'Appel de Paris. *Si j'avais su... ou la femme devant les difficultés de la vie.* Préface de M. Germain Martin, 1 vol. Recueil Sirey, Paris 1938, 20 fr. franç.

Voilà certes une brochure attendue de toutes les femmes françaises et qui leur permettra de prendre toutes mesures utiles au cours des mille et une circonstances difficiles, embrouillées de leur existence. « Si j'avais su »... « Evidemment, si j'avais su...» « Mais comment aurais-je pu savoir...» Que de fois n'entend-on pas ces lambeaux de phrases de désespoir au cours d'une consultation juridique. Eh! bien! Me Odette Simon, en style enjoué et clair, chapitre après chapitre, met à la portée de ses lectrices toutes les connaissances indispensables et point compliquées du tout qui leur épargneront de se trouver en face de situations souvent moralement et matériellement inextricables.

Que ce soient des questions de la vie courante comme celles d'objets perdus, de quittances, d'achats, de chambre à louer, de conditions de travail, ou de problèmes plus complexes comme ceux du mariage, de la puissance paternelle, du divorce et de ses conséquences, de l'enfant né hors mariage, du testament ou encore de l'héritage, etc., etc., l'auteur expose son sujet du point de vue pratique avant tout, avec exemples à l'appui, évitant le plus possible les termes juridiques souvent froids et trop savants, les circonlocutions inutiles, conservant cependant l'essentiel de ce qu'il a à nous enseigner.

Un seul regret pour nous, femmes suisses, c'est que ce petit volume ne puisse nous rendre le même service qu'à nos amies françaises, car les notions données et par voie de conséquences les solutions apportées aux questions traitées ne cadrent pas ou peu avec notre droit suisse. Tantôt la procédure de la loi française (qui consacre maintenant, répétons-le, la capacité pour la femme mariée d'agir, de traiter sans l'autorisation de son mari) permet des solutions rapides, moins compliquées, donc plus pratiques que celles de notre droit; tantôt au contraire, loi et procédure nous paraissent accumuler les formalités et multiplier à l'infini les embuches dont est pavée la route de la pauvre plaideuse.

Bon succès donc au bienfaisant petit volume de Me Odette Simon et souhaitons voir bientôt paraître un petit ouvrage semblable à l'usage des femmes suisses.

E. Kammacher, av.

Cécile Delhorbe: *Edouard Rod,* 1 vol. Editions Victor Attinger, Paris et Neuchâtel. 1939.

Un sous-titre informe le lecteur que ce volume a été écrit d'après des documents inédits et avec vingt illustrations hors-texte. On y voit, en effet, la maison natale de Rod, à Nyon, ses diverses autres habitations, et, outre son propre portrait à divers âges, ceux de sa famille et de quelques amis illustres. Quant aux sources dont l'auteur s'est servi, elles sont nombreuses et variées: correspondance, articles, renseignements communiqués par les proches ou les amis, archives cantonales et universitaires, plus une cinquantaine d'ouvrages, dont ceux de Rod lui-même naturellement.

De tout cela, Mme Delhorbe a fait un livre qui fourmille de détails sur la vie et la production de l'écrivain. Livre touffu, que l'abondance même de la documentation rend parfois un peu confus. Il est vrai de dire aussi que la vie difficile de Rod, après une enfance triste, bien faite pour exacerber le complexe d'infériorité, ne se prête guère à un exposé lumineux; tant d'efforts sans cesse pour se frayer sa voie, tant d'insuccès, de heurts, de déboires! Et puis, ce désaccord perpétuel avec son milieu — autre élément de luttes. Pour les Français, il est trop Suisse, pour les Suisses, il est trop Français. On trouverait, dans ces pages véridiques encore plus d'un point à relever pour conclure, au sujet de l'homme et de son œuvre littéraire: manque d'une belle ligne harmonieuse.

Mme Delhorbe évoque les nombreuses célébrités parisiennes avec laquelles Rod fut en rapports,